Notre histoire nous offre de solides raisons de nous sentir européens. La construction de l'Union européenne ne pourra toutefois être irréversible sans l'éclosion chez ses citoyens d'un puissant sentiment d'appartenance. Le drame, c'est qu'actuellement un tel sentiment n'habite pas, ou si peu, la majorité d'entre eux. C'est avec une forte perception de nos responsabilités collectives mais aussi individuelles en faveur du développement d'un tel sentiment que Bernard Quelquejeu a écrit les pages qui suivent, auxquelles il a décidé de donner un ton qui témoigne de son engagement personnel en la matière.

Croire en « notre Europe »

Bernard Quelquejeu

Bâtir l'Europe n'est plus une éventualité, c'est une nécessité historique. Quelle Europe ? « Un projet de civilisation servi par une puissance organisée sur le mode du fédéralisme pour forger une communauté de nations »1. Donc une Europe qui sera pourvue d'au moins sept caractéristiques : unie dans sa diversité, émanant des peuples et des nations qui la composent, puissante dans ses fonctions régaliennes, laïque, démocratique, dotée d'une économie au service de la justice sociale et protectrice de ses citoyens.

Bernard Quelquejeu est théologien et philosophe.

¹ Pierre Bernard-Reymond, 24 propositions pour l'Europe. « L'Union européenne, du crépuscule au nouvel élan » Rapport d'information présenté à l'Union Européenne fait au nom de la commission des affaires européennes, déposé le 26 février 2014.

Être européen, c'est d'abord faire sienne une très longue épopée, une geste, une odyssée historique singulière mêlée à l'histoire du monde mais marquée par quelques traits totalement distinctifs. Simplement et sans prétention historiographique, je me propose d'en relever quelques uns parmi ceux qui me paraissent conférer à notre Europe une responsabilité, une mission dans l'histoire présente du monde. Car, embarqués dans une aventure singulière, les Européens, tous ensemble, partagent un héritage incomparable, sont liés par une destinée commune et doivent se

reconnaître chargés d'une dette qu'il est de leur responsabilité d'acquitter.

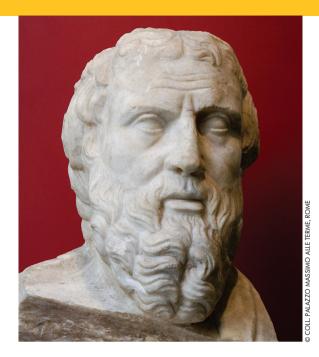
Depuis les débats qui ont eu lieu au moment de la rédaction d'une Constitution pour l'Europe en 2004, il est devenu courant de s'interroger sur ses origines dans les termes suivants : « Ouelles sont les racines de l'Europe? ». Je n'aime pas cette métaphore. Elle appelle en réponse une énumération qui sera toujours incomplète, donc discutable. Pire, elle nous désoriente. Certes notre Europe est un être vivant qu'il est loisible de comparer à un arbre. Mais pourquoi ne s'intéresser qu'aux racines

et oublier qu'un arbre ne trouve son achèvement que dans ses fruits? Un pommier acquiert progressivement de nombreuses racines, des grosses et des petites, de nature diverse selon les époques de croissance et selon les terrains qu'elles traversent ; comptent aussi les greffes qu'il a recues, la terre qui l'a nourri, les pluies qui l'ont abreuvé, et le soleil qui a fait mûrir ses fruits. C'est aux fruits que l'on juge un fruitier. S'interroger sur des racines entraîne le regard vers le passé au lieu de l'orienter vers l'avenir. Jaurès l'a dit autrement² : « C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source ».



Les commencements de notre Europe se perdent dans la nuit des temps. Un bref instant j'aime à évoquer les populations qui ont parcouru notre sol avant de s'y fixer et de se regrouper en petites unités de vie, puis en hameaux et en cités. Nos historiens s'entendent pour dire que l'histoire proprement dite ne débute, dans notre Europe, au-delà des traditions orales, qu'avec l'écriture, qui permet l'émergence de la conscience d'avoir des ascendants auxquels on se sent liés de quelque façon. On prend souvent pour repère le premier historien grec, Hérodote, né vers 480 av. J.-C.

C'est à partir de cette période qu'on a commencé à repérer, par les traces qu'ils nous ont laissées, plusieurs peuples, plusieurs cultures qui sont à l'origine de ce qui plus tard deviendra notre Europe. Car on ne commence à parler de l'Europe comme entité géographique qu'au



Portrait d'Hérodote, copie romaine d'un original grec du début du IV° siècle av. J.-C.

xviº siècle, lorsque les géographes acclimatent ce terme pour désigner une petite fraction du globe terrestre qui ne constituait pas véritablement une entité continentale et dont les limites territoriales n'ont jamais été bien nettes. Auparavant, on parlait surtout de « contrées méditerranéennes » qui formaient l'essentiel du monde connu. L'empire romain, la chrétienté ont constitué des ensembles politiques et culturels qu'on ne peut pas identifier au concept d'Europe.

PLUSIEURS GRANDES SOURCES

Au moment où la société grecque puis l'empire romain marquent très profondément l'histoire et la culture de chacun des peuples européens et leur forgent une commune destinée, il ne faut pas oublier que d'autres populations vivaient dans diverses régions du continent, des Carpates à l'Atlantique, qu'on nomme, de manière indifférenciée, les Celtes. Les

 ² Dans un discours
 à la Chambre des
 Députés les 10 et
 24 janvier 1910.

auteurs latins utilisent le mot Galli pour désigner les Celtes installés en Gaule, en hommage à leur animal fétiche, le coq (Gallus). Les Celtes, artisans et agriculteurs, savaient fondre et travailler de nombreux métaux et utiliser la roue ; le bois et le fer leur étant plus accessibles que l'argile, ils utilisaient des tonneaux à la place des amphores. Leurs bateaux n'étaient pas moins élaborés que ceux de la Méditerranée, ils leur ont permis de peupler les îles Britanniques. On cite rarement les Celtes parmi les sources de notre culture ; pour ma part, je trouve que c'est injuste, ils sont très présents dans un coin de notre mémoire commune.

Mais voici donc qu'émerge, parallèlement, la brillante civilisation grecque : sur le pourtour de la Mer Égée, elle prend la forme de plusieurs cités-États - les plus importantes étant Sparte et Athènes. Les Grecs inventent des formes de culture et de société très innovantes. L'art, la musique, le théâtre, les sciences, les techniques se développent comme jamais auparavant. Nous ne les oublierons plus jamais. On doit, à mon sens, ménager une place éminente, la première peut-être, à la découverte d'une nouvelle pratique de la pensée, de l'esprit : la philosophie. Depuis Socrate, la puissance de la philosophie tient à son pouvoir de questionner radicalement ce qu'on tient pour acquis. Les conséquences de cette novation, développée dans les écoles grecques d'Aristote et de Platon, puis de leurs successeurs. seront incalculables dans tous les domaines et s'étendront au monde entier. C'est la naissance de la raison : rarement une métamorphose aura pareillement fait époque. Notre dette à leur égard est immense.

Nous civilisations. autres, nous savons maintenant que nous sommes mortelles3. Bientôt c'est un autre monde qui va prendre le relais. Rome conserve l'acquis des Grecs mais v ajoute deux nouvelles branches, toutes deux étroitement liées aux expériences politiques que va accomplir ce nouveau peuple, et qui, elles aussi, imprégneront de manière durable et profonde l'histoire ultérieure du continent européen. L'Empire romain, au cours de son expansion et avant son épuisement4, offre au monde une forme achevée du concept de droit avec ses divers embranchements, et surtout une puissante théorie, inoubliable, du pouvoir politique et de sa constitution. La langue latine a ouvert l'accès à de nombreuses disciplines qui ont peu à peu édifié dans sa structure profonde la personnalité européenne.

Il est encore une autre source, mais de nature différente, à laquelle notre Europe doit un véritable engendrement matriciel : le judéo-christianisme. Moins en tant que celui-ci s'est historiquement institué sous la forme de religions pourvues de leur organisation propre (rites, dogmes, clergé), ayant d'ailleurs revêtu au cours des siècles des figures extrêmement diverses, que par l'immense mouvement sociohistorique et culturel qu'il a suscité et développé. Que serait l'Europe sans la chrétienté médiévale, source de tant d'innovations, de transformations dont certaines annoncent déjà les temps modernes? Que serait l'Europe sans Saint Augustin, sans La cité de Dieu, grande matricielle qui congédie la romanité païenne pour instaurer une société chrétienne et établir le Moyen

³ Paul Valery, *La crise de l'esprit*, éditions NRF, 1919.
⁴ Je tire au passage une leçon : par leur nature même, les empires sont condamnés à échouer. L'Europe ne pourra ni ne devra jamais prendre la forme d'un empire.

âge latin? La culture chrétienne et la culture juive n'ont cessé d'inspirer au long des siècles des idées neuves en matière de conception du monde, de philosophie, de dignité de l'homme, de liberté, de sens moral, de vie collective, de créations artistiques.

UNE ÉPROUVANTE ÉPOQUE TRANSITOIRE

Quelles périodes, quelles étapes, quels événements me faut-il choisir ensuite, dans cette foisonnante épopée, au titre de leur contribution à la formation de la personnalité de notre Europe, de son « esprit », dans ce que Abdennour Bidar appelle le « génie » de l'Europe⁵ ? Faut-il d'abord évoquer l'invasion des « Barbares », les conflits, les interminables rivalités que n'ont cessé de se livrer nos peuples en tous lieux du continent? Faut-il rappeler l'immense apport des générations de moines, l'épopée des abbayes bénédictines, clunisiennes, cisterciennes qui ont asséché les marais, amélioré les forêts, implanté de nouvelles cultures et aménagé tant de régions rurales ? Convient-il d'évoquer le « temps des cathédrales » qui, dans de nombreuses régions européennes, nous a laissé ces abbatiales, ces basiliques qui comptent parmi les joyaux de nos patrimoines artistiques?

Je choisis de sauter quelques siècles pour m'intéresser aux deux siècles de la Renaissance, qui me paraissent avoir constitué une étape de rapide maturation des idées et des valeurs qui sont aujourd'hui les nôtres. En diverses régions de notre continent, se produit une redécouverte et une réappropriation de ce que sa culture doit à l'antiquité gréco-romaine. Les traductions des ouvrages anciens se multiplient et connaissent un succès croissant. Vers 1500, Érasme publie à Rotterdam les Adages, anthologie de plus de quatre mille citations grecques et latines. La lecture de l'ouvrage Œuvres morales de Plutarque incite Montaigne à écrire ses Essais (1580). Rendu possible grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg vers 1450, l'échange des idées s'intensifie entre les villes universitaires. Parmi ses traits caractéristiques, ie relève la soif de vivre, la confiance en l'homme, l'appétit du savoir, l'esprit de libre examen. En 1517 Luther placarde sur les murs de l'église de Wittenberg les fameuses 96 Thèses, qui annoncent le vaste mouvement de la Réforme. C'est manifestement une rupture, une date cruciale dans la formation d'une idée décisive pour l'histoire du monde, celle de liberté personnelle. En revendiguant pour les fidèles le libre examen des révélations religieuses, Luther inscrit son nom dans l'idée et la pratique de la liberté de conscience. Dans le même temps, l'essor de la physique et de l'astronomie engage une longue suite de conflits avec l'autorité catholique, qu'on peut illustrer par la mémorable affaire Galilée (1610-1633). On doit à ce savant, avec d'autres, l'inauguration d'une première différenciation entre la science et la croyance, grâce à laquelle la pensée scientifique conquiert son autonomie, la maîtrise de ses fondements et de ses méthodes. Cette séparation constitue à mes yeux un épisode de première grandeur, qui annonce de nouvelles séparations ultérieures entre d'autres domaines jusque là historiquement intriqués.

⁵ Abdennour Bidar. Génie de la France. Le vrai sens de la laïcité. Albin Michel, 2022. Voir aussi Le génie européen, (Good Presse 2021), livre de Nicolas SEGUR, romancier, essayiste, poète et critique littéraire. Il nous offre le portrait de quatorze génies du continent européen, de Bergson à Ibsen en passant par Einstein et J.-J. Rousseau, sans oublier Nietzsche et Anatole France.

Pour prendre la mesure des bouleversements qui se sont produits dans tous les domaines tout au long de cette période, je me réfère souvent au grand livre de Paul Hasard, *La Crise de conscience européenne : 1680-1715*6, dont le titre illustre sans équivoque l'ébranlement qui saisit la pensée européenne au terme de cette de cette éprouvante époque de transition.

C'EST AU LONG DES CRISES ET DES GUERRES QUE SE FORGE UNE CONSCIENCE EUROPÉENNE

En interrogeant les grandes sources qui ont irrigué les commencements de notre Europe et en évoquant brièvement quelques-unes des étapes majeures de sa longue histoire, je n'ai pas encore abordé ce qui me semble avoir fortement contribué à façonner le cœur de notre Europe, ses caractéristiques essentielles, le propre de ce qui fait notre héritage et nous prescrit nos responsabilités présentes.

Pour le découvrir, il est indispensable de prendre courageusement en compte les réalités tragiques qui sont comme la face sombre, dramatique, abominable de cette saga. Sous cette lumière, les peuples européens ne sont guère différents des peuples et des groupes sociaux des autres parties du monde. Ils n'ont cessé de se faire les prosélytes des dieux de la guerre : Arès le Grec, Mars le Romain, Tyr le Germanique et bien d'autres encore. Guerres, haines, fureurs n'ont cessé d'ensanglanter nos populations. Pour choisir parmi celles qui se sont déroulées tout au long des cinq derniers siècle, je me contenterai de sélectionner quatre d'entre elles qui suscitent

notre honte : la pratique de l'esclavage et des traites négrières après les grandes explorations maritimes entreprises par les puissances européennes aux xve et xvie siècles ; les interminables guerres de religion entre le xvie et le xviiie siècles; le colonialisme à partir de la seconde moitié du xix^e siècle, qui, sous prétexte de civilisation, est l'appropriation d'un territoire étranger, son occupation par la force armée afin d'y exercer la domination politique et l'exploitation économique de ses ressources; enfin, la pire sans doute, l'interminable persécution des Juifs, qui culmine en plein xxe siècle, dans l'inqualifiable Shoah. Toutes ces abominations ne devront jamais quitter notre mémoire. Toutes forment une part indélébile du passé de notre Europe, toutes représentent, sous d'autres formes parfois, une menace permanente. Toutes, pour ceux qui ouvrent les yeux, demeurent d'indispensables avertissements pour notre avenir.

Mais voici un paradoxe saisissant! C'est précisément au creux de ces épreuves que je discerne l'émergence du principe qui constitue pour moi la caractéristique la plus profonde de notre Europe. « Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve » a dit le poète Hölderlin⁷. Il se trouve que ce sont ces désastres dramatiques commis dans notre Europe qui ont joué et jouent toujours un rôle décisif dans la naissance et l'élargissement d'un trait distinctif qui résume sans doute son génie et son emblème : la prise de conscience de l'horreur de la violence. la nécessité absolue de lui substituer le droit et la justice, l'émergence du concept de crime contre l'humanité.

Cette prise de conscience a conduit à de nombreuses décisions majeures.

⁶ Paris, Boivin et Cie, 1935. ⁷ Friedrich Hölderlin paraphrase ici l'un des principaux moteurs de l'histoire que Hegel voit à l'œuvre au cœur de la réalité : le « travail du négatif ». Le concept de négativité, comme déficience et principe de progrès, est une invention que Hegel revendique avec force. Pour lui, c'est la négativité agissante qui permet à la réalité de se produire - en dépit des phases de régression et d'échec - dans sa une pleine rationalité.

Longtemps les nations européennes ont pratiqué l'esclavage ; c'est notre Europe qui l'a aboli - même si subsistent dans la clandestinité de nouveaux avatars d'exploitation de l'homme par l'homme. Longtemps se sont déroulées sur son sol ces guerres de religion alimentées par la haine ou le mépris : c'est notre Europe qui y a mis fin avec la tolérance et la laïcité, même si d'autres espèces de conflit continuent de diviser les groupes humains. Longtemps les puissances européennes se sont livrées à la domination d'autres peuples et au colonialisme; notre Europe a su v mettre fin, édicter le droit des peuples à emprunter eux-mêmes les chemins de leur autonomie. Longtemps la haine des Juifs et leur persécution ont régné dans presque toutes les régions européennes ; notre Europe en a fait un délit et un crime.

Je remarque que ces quatre égarements tragiques qui gangrènent l'histoire de notre continent participent d'une origine commune que je formule volontiers comme le refus de reconnaître l'autre. D'une manière ou de l'autre, les pathologies sociales résultent toutes d'une absence ou d'un manque de reconnaissance d'autrui. de l'autre, homme mon semblable. Or il se trouve que telle a été la réalisation la plus déterminante de ce grand mouvement qui soulève notre Europe au tournant des xviie et xviiie siècles et que l'on appelle Les Lumières/ Aufklärung/Enlightenment.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE

L'esprit critique est un élément clé de la raison moderne. S'il v a une « pensée » européenne, il faut dire qu'en fait intrinsèquement partie l'esprit critique. Et d'abord la plus difficile : la critique vis-à-vis de soimême. C'est avec le développement d'une telle aptitude, d'un tel habitus que vont s'épanouir les valeurs et les idéaux normatifs qui caractérisent la civilisation européenne : les libertés individuelles, la liberté de conscience, la tolérance, la différentiation des domaines, la démocratie et la souveraineté du peuple, l'État de droit. À cet égard, je pense légitime d'avancer que le continent européen, en dépit de ses fréquentes tendances régressives et de ses constantes infidélités à lui-même, est progressivement devenu un laboratoire d'expérimentation des principes normatifs destinés à civiliser les conditions de la vie sociale.

Disons les choses autrement. L'apport le plus propre de la créativité de notre Europe, ce n'est pas seulement l'invention de ces quelques grandes idées qui composent l'humanisme, de ses diverses disciplines (raison, sciences, histoire, technique), ou ses institutions (droit, État, justice, démocratie). C'est, dans le même mouvement et avec la même ténacité, l'approfondissement des idées contraires à celles-là. En pensant cela, je suis fidèle à Pascal qui n'a pas craint d'écrire : « Le contraire d'une grande vérité, ce n'est pas une erreur, c'est une grande vérité contraire ». C'est bien là une marque typique de l'esprit critique. Il est très frappant d'en illustrer de très nombreuses

applications : le vrai et le faux (p.ex. en sciences, l'expérience cruciale comme épreuve de falsification), l'être et le rien, (p.ex.L'Etre et l'Un de Pic de la Mirandole), la Raison et la Folie (p.ex. L'éloge de la Folie d'Érasme), la liberté et la servitude (p.ex. De la servitude volontaire d'Etienne de La Boétie), le bien et le mal (p.ex. l'Essai sur le mal radical de Kant), Le beau et le laid (p.ex. Eloge de la laideur de Francis de Miomandre), la démocratie et l'autocratie ou le totalitarisme (p.ex. Les origines des totalitarismes. 3 vols. d'Hannah Arendt), la paix et la guerre (p.ex. De la guerre de Carl Von Clausewitz), etc. Avec une pratique renouvelée de la pensée réflexive et un usage sans réserve de l'esprit critique, je pense que notre Europe révèle le noyau originaire, la valeur-clé de sa créativité, ce qui caractérise le mieux ce que son histoire et sa pensée ont apporté au monde. Je vois là le plus précieux de l'héritage qu'ont recu les Européens, celui qu'ils doivent cultiver et transmettre à chaque époque.

LES APPORTS DIVERSIFIÉS DES **MOUVEMENTS DES LUMIÈRES**

À côté de la grande mutation qu'il a représentée pour la civilisation européenne, ce mouvement présente à mes yeux un intérêt particulier : il illustre avec force ce que proclame la devise européenne, *Unie dans la* diversité. Certes, une première différenciation entre les régions de notre Europe s'était déjà faite jour : alors que l'Europe de l'Ouest et du Sud conservait l'empreinte durable de la latinité impériale, les Européens de l'Est avaient, eux, dès la fin du ve siècle, été marqués par la civilisation de l'Empire byzantin, tandis que l'Europe centrale héritait des mœurs et institutions du Saint-Empire romain germanique établi à la fin du XII^e siècle.

Mais une nouvelle diversification va intervenir avec l'épisode des Lumières, Certes, celui-ci concerne l'ensemble de notre continent : les divers mouvements qui se développent çà et là possèdent une similitude, une simultanéité frappantes. Mais les sociologues ont enseigné la variété des formes qu'il prend au sein des diverses cultures européennes : impossible d'en faire un phénomène homogène et unifié. Les historiens sont ici obligés de marquer les différences entre les Lumières francaises, l'Enlightenment anglaise et l'*Aufklärung* allemande. S'affirme ici à nouveau l'indépassable diversité intérieure de notre Europe, qui fait aussi sa richesse.

Le siècle des Lumières est marqué par une vision renouvelée et élargie du monde, héritée de questionnements, parfois angoissés, du dernier quart du xviie siècle. Je note quelques-uns des traits marquants par lesquels une pensée moderne s'affirme : ils dessinent le portrait et les caractéristiques qui autorisent à parler, dans sa diversité, d'un esprit européen.

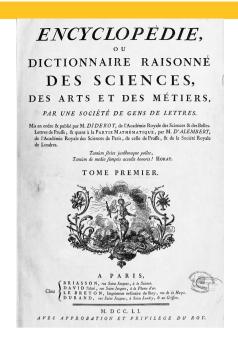
D'abord la soif de connaître, la primauté de l'esprit scientifique, dont la révolution coperniciennes est la plus frappante : elle se manifeste dans le Dictionnaire historique et critique (1697) de Pierre Bayle ensuite dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, composée de 28 volumes, parus entre 1751 et 1772. Le projet de celle-ci n'est rien de moins que de rassembler

les connaissances acquises par l'humanité et de favoriser l'accession de tous au savoir.

L'Encyclopédie témoigne aussi de la maturité de l'esprit critique dont je disais qu'il constitue à mes veux l'emblème de notre Europe : il exerce le contrôle constant de la pensée, qui s'est affirmé dès 1637 dans le Discours de la Méthode de Descartes, L'entreprise critique en vient à réaliser un examen majeur de la raison par ellemême, la reconnaissance de ses limites tout autant que la connaissance de ses pouvoirs. C'est éminemment l'œuvre d'Emmanuel Kant qui publie en 1781 la Critique de la raison pure. C'est lui aussi qui formulera en 1784 le précepte de l'Aufklärung « Sapere aude », Aie le courage de te servir de ta propre intelligence. Fière devise!

L'œuvre critique poursuit le travail de différenciation, de séparation des domaines, que j'ai évoqués en ce qui concerne la science avec Galilée. Mais, cette fois, dans le domaine de la morale, désormais instaurée autonome face aux autorités de la religion qui revendiquaient le monopole de la légitimation morale. Cette séparation des domaines suscite des affrontements redoutables, dans lesquels se trouvent encore aujourd'hui nombre de nations de notre continent. C'est pourtant avec elle qu'on entre dans ce qu'il convient d'appeler la modernité.

Le travail des *Lumières* va enfin faire son chemin au cœur d'un autre domaine : l'espace politique. Progressivement et au milieu de crises souvent violentes, il va entreprendre une opération inédite : instaurer l'autonomie du champ politique, libéré de l'emprise du pouvoir religieux ou des ambitions idéologiques. Historiquement, après bien des



préparations, c'est le jurisconsulte Jean Bodin auteur Des Six Livres de la République (1576), puis les anglais Thomas Hobbes, auteur du célèbre Léviathan (1651), et John Locke, qui publie une Lettre sur la tolérance (1667) et un Traité du gouvernement civil (1690) qui lancent ce vaste chantier de pensée politique, progressivement mené dans toute notre Europe. Une première désacralisation de la monarchie est accomplie par le baron de La Houtan dans ses Dialogues (1710). Cette puissante interrogation sur les fondements de l'institution politique se poursuit tout le xviiie siècle. S'y illustrent Montesquieu qui fait paraître De l'esprit des lois à Genève en 1748, Voltaire qui publie en 1763 un Traité de la tolérance, Rousseau avec son Contrat social publié à Amsterdam en 1762, et bien d'autres. C'est une entreprise de très longue haleine, qui va exiger des décennies, des siècles, au sein de laquelle nous nous débattons encore aujourd'hui. réalisation historique Sa

Page de titre de l'« Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers » vers 1751 –72. représenter une véritable métamorphose du champ politique.

C'est l'invention d'un lien totalement original entre les citovens. le lien politique, qui ne soit plus celui d'une religion commune, ni même calqué sur le modèle du lien religieux. En effet, celui-ci constitue une communauté humaine propre qui fait appel à un principe d'ordre qui transcende de quelque facon l'horizon social. Le lien politique à construire, lui, ne peut plus être structuré comme celui de l'espace religieux : il est, par nature, privé d'une telle référence. Son fondement dernier est une place vide. En ce sens, on peut le qualifier « d'agnosticisme constitutionnel ». C'est ce qui lui permet de s'établir dans un espace sociogéographique déjà constitué d'une ou de plusieurs religions sans entrer en concurrence avec elles. C'est ici que prend place la souveraineté de l'État et « la souveraineté du peuple ». C'est l'émergence de ce lien politique spécifique, fragile, facilement perverti, souvent oublié, qui instaure le vivreensemble politique, la démocratie. L'expérience historique nous montre avec évidence que son établissement stable repose entièrement sur le consentement des citoyens. Il exige donc de chacun d'eux d'apprendre à vivre avec plusieurs appartenances de nature différente. Cet apprentissage vise l'acquisition d'une capacité de l'esprit critique, justement celle que les Lumières nous ont apprise, inaugurant par là ce que l'on a appelé les « temps modernes ». À mes yeux, c'est l'une des inventions majeures réalisées par notre Europe, celle dont nous pouvons être les plus fiers : elle représente une des

avancées dont beaucoup de régions du monde ont le plus besoin pour mettre fin à des conflits séculaires et établir la paix.

LA RÉVOLUTION FRANCAISE

Et voici que ce que les philosophes européens viennent de penser, une nation va tenter de l'inscrire dans l'histoire. L'esprit des Lumières s'aventure à essayer de réaliser une nouvelle forme d'institution politique avec le début de la Révolution francaise. Le début ? Chacun sait qu'à la différence de la Révolution américaine, la française n'a pas réussi à instaurer un régime politique stable : elle a débouché sur la Terreur. On a pu dire que la Révolution française n'est pas terminée. Pourtant cette issue tragique ne doit en aucun cas faire oublier ses premiers moments, ses premiers gestes, ses premières créations, qui vont avoir d'immenses répercussions dans toute notre Europe et au-delà. Je veux seulement ici en relever quelques-uns qui me paraissent avoir marqué durablement le champ politique. Le grand mouvement des Cahiers de doléances, par lesquels s'expriment publiquement la misère, les souffrances du peuple qui réclame un changement profond du régime politique, témoigne d'un progrès dans la conscience publique des charges et des responsabilités de l'autorité politique. S'il faut citer une date paradigmatique de cette révolution, je choisirai le 20 juin 1789, celle du Serment du Jeu de paume. Les trois assemblées, noblesse, clergé, tiers-état, fusionnent en une Assemblée nationale qui jure de ne pas se séparer avant d'avoir doté la France d'une « Constitution ». La situation et l'ampleur des défis l'exigent. Ici prend place une décision remarquable : alors qu'éclatent les troubles intérieurs exigeant des décisions rapides, l'Assemblée Constituante n'a rien de plus pressé que de consacrer un mois pour asseoir les fondements d'un nouveau régime : c'est la Déclaration de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, qui formule les principales idées politiques nouvelles. On sait que cette Déclaration a eu un immense écho dans de nombreuses capitales européennes. Il est vrai qu'en la rédigeant, les constitutionnels avaient conscience de la portée universelle de leur élaboration : ils formulaient quelques-uns des principes normatifs susceptibles de répondre aux besoins les plus profonds de la condition humaine. Je me risque ici à une confidence : un jour du début des années soixante, je suis tombé par hasard sur le texte original de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et je garde une mémoire vive de l'émotion que j'ai ressentie à sa lecture.

UN HÉRITAGE LÉGUÉ À NOTRE RESPONSABILITÉ

Il m'est permis d'être plus bref sur les époques qu'a vécues notre Europe depuis la Révolution française. Car il me semble, que vers le début du xixe siècle, notre Europe a déjà acquis beaucoup des principaux traits qui la caractérisent et qui nous donnent les raisons de nous y sentir vraiment chez nous. Bien sûr, il en aurait été tout autrement si j'avais voulu développer les raisons présentes de continuer à la construire en développant les

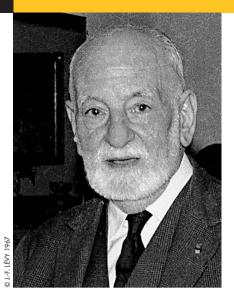


institutions que l'époque actuelle réclame. Je me suis seulement proposé de livrer ici quelques-unes de mes raisons, tirées de son histoire, d'aimer notre Europe, de m'y sentir chez moi, de vouloir en être partie prenante.

Les peuples européens ont continué à jouer un rôle central dans l'impressionnant développement des sciences et des techniques, ils ont apporté des créateurs et des inventeurs en maints domaines, ils ont offert au monde les plus grands compositeurs et musiciens, quantité de peintres, de romanciers, de poètes. Mais je dois en même temps constater que nos peuples ont continué de trahir à nouveau le meilleur des leçons qu'ils s'étaient données à eux-mêmes au cours des siècles précédents. Ils ont multiplié les rivalités, les conflits de toutes espèces, les guerres qui les ont ensanglantés tout au long du xixe et du xxe siècles

Cependant si l'on considère la manière dont se sont comportés et se comportent les autres continents, les conflits de toutes sortes, les antagonismes religieux et idéologiques, les

Le président
Mitterrand et le
chancelier Kohl se
tiennent main dans
la main devant
une couronne
commémorative
à l'ossuaire du
Douaumont, à
Verdun, en 1984.



René Cassin (1887-1976).

haines séculaires inextinguibles entre peuples voisins, la barbarie exercées par des tyrans d'espèces variées, les crimes de masse commis par les dictatures totalitaires, les conditions de vie dans lesquelles ont vécu et vivent encore les populations maintenues sous le joug de tyrannies, peut-on soutenir que notre Europe ait complètement trahi l'essentiel de ce que lui avait enseigné son histoire singulière, dont j'ai tenté d'évoquer quelques épisodes, entre biens d'autres ? Est-il juste d'affirmer qu'elle a abandonné l'esprit critique qui la caractérise et la créativité dont elle a su faire preuve pendant des siècles ? A-t-elle perdu ce que j'ai appelé son génie, son âme?

Je ne le crois pas. J'évoquerai seulement en guise de conclusion deux évènements majeurs du xxe siècle qui illustrent à nouveau cette capacité que possède notre Europe de continuer, avec d'autres, à forger de nouvelles institutions, de nouvelles organisations, de nouvelles créations susceptibles d'aider le monde à améliorer les rapports entre peuples et à édifier un humanisme universel. Le premier apporte un remarquable démenti à ceux qui prétendent que certaines haines entre peuples voisins sont éternelles, inamissibles. Pendant des siècles, la France et l'Allemagne ont entretenu entre elles une hostilité haineuse qui a entraîné notre Europe dans trois guerres : 1870, la grande tuerie de 14-18 et la guerre mondiale de 39-45. Et voici qu'elles ont su y mettre fin, bâtir un partenariat en maints domaines et commencer à instituer ce qui deviendra peu à peu l'Union européenne. Quel exemple pour tant de discordes, tant de conflits, tant de violences qui se perpétuent aujourd'hui sous nos yeux dans trop de régions du monde! Cette réconciliation apporte la preuve que les nations ne sont pas inéluctablement facteurs de guerres. Je pense qu'elle engage aussi la manière selon laquelle il faut concevoir l'Europe : une Europe qui, à l'image de l'Amérique, se substituerait aux nations? Ou, sans doute mieux, une Europe qui, assumant pleinement son histoire, se voudrait une Europe des peuples et des nations?

L'autre événement est la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Est-ce un hasard si, sous la conduite du juriste René Cassin, elle a été rédigée et proclamée en français ? N'a-t-elle pas consacré le meilleur de ce qu'a apporté au monde notre Europe, configurée au cours de sa longue épopée ?